

demande à être diversifiée déjà pour une formation très régulière telle que *joueur*, est-il vraiment sage de postuler la relative sous-jacente comme structure profonde? Comment la relative, en tant que structure profonde, peut-elle saisir les régularités pour tout le reste de ce domaine lexical? Ou est-ce uniquement une simplification d'une définition lexicale généralisée?

Très lié aux problèmes du statut de la relative est celui du verbe source. Tout d'abord, il y a des noms déverbaux en *-eur* qui n'ont pas de verbes d'origine : *censeur*, *proviseur*, *chauffeur*, *ingénieur*, ce que l'auteur lui-même admet. De plus, il nous semble qu'il y a souvent des sens additionnels dans ces substantifs déverbaux. Un *danseur* n'est pas uniquement une personne qui danse mais aussi une «personne dont la profession est la danse» (cf. Le Nouveau Petit Robert 1993), un *fumeur* est une «personne qui a l'habitude de fumer [...]», un *buveur* est surtout une «personne qui aime boire du vin, des boissons alcoolisées» et finalement, un *bâtitteur* est une «personne qui bâtit, fait beaucoup bâtir» (ibid.). Ce sont des sens additionnels qui reviennent dans ce type de noms déverbaux – on pourrait même parler d'isotopies – et qui expriment souvent l'habitude, la quantité, la profession, la fréquence. On est ainsi en pleine description sémantique et lexicologique de ces substantifs dérivés. Le degré de lexicalisation des substantifs *V-n Ø*, tels que *coupe-feu*, est encore plus sensible que celui des substantifs en *-eur*. On est enclin à conclure que les premiers substantifs sont très loin de la phrase sous-jacente. Il me semble donc que 'le modèle de la relative' ne tient pas jusqu'au bout parce que le système de la langue et la formation des mots sont des phénomènes plus complexes.

Malgré ces quelques remarques critiques, il doit ressortir de mon compte rendu que HU a réussi à saisir des régularités et des généralisations importantes – je pense surtout aux restrictions sur la valence du verbe – dans ce domaine encore vierge, et ceci dans un style clair et concis. La clarté de l'exposition est aussi exemplaire. La thèse de HU – parue sous forme d'un beau volume dans la série *Publications universitaires européennes* chez Peter Lang – remplit une lacune et sera considérée comme une contribution importante à la compréhension des processus de nominalisation en français moderne.

Inge Barning
Université de Stockholm

Langue italienne

Gérard Genot: *La grammaire de l'italien. 'Que sais-je?'*. Presses Universitaires de France, Paris, 1994. 127 p.

La présente «grammaticchetta» di Gérard Genot non è, come si potrebbe credere, una riedizione della *Grammaire de l'italien* dello stesso autore del 1973, ma è un'esposizione del tutto rielaborata del sistema grammaticale dell'italiano.

Mentre G. G. nell'*Introduction* al lavoro del '73 si era posto le domande: *L'italien existe-t-il?* e *Peut-on écrire une grammaire?*, è significativo del presente libro che il capitolo introduttivo porta tout court il titolo *L'Italie, les Italiens, l'italien* e che il titolo del libro appare con l'articolo determinativo: *La grammaire de l'italien*.

Sebbene l'autore stesso non sembri mettere in discussione il concetto di *grammatica*, mi pare tuttavia necessario per una presentazione del suo lavoro rendere conto dei principi su cui esso si basa, anche per poterlo collocare nel quadro ormai svariato delle grammatiche italiane esistenti. La grammatica del '73 era di impostazione generativo-trasformativa. Con un grado marcatamente diminuito di formalizzazione, la presente edizione mira ancora a dare una descrizione del *sistema* dell'italiano da un punto di vista tipologico. Questa prospettiva implica la possibilità di comparazione col sistema del francese (e l'autore vi ricorre in casi particolari) nonché di riferimenti allo sviluppo storico dal latino all'italiano.

Nel capitolo introduttivo *L'Italie, les Italiens, l'Italien* (p. 5-10), G. G. rende conto della posizione tipologica e storica dell'italiano nonché della suddivisione dei dialetti dell'Italia. Mentre il primo capitolo *Les éléments matériels* (p. 11-22) comprende un rapido panorama del sistema fonetico, fonologico e grafico, nei seguenti cinque capitoli vengono presentate le varie unità di cui è composta la frase, a partire dalla «phrase simple» («une structure syntaxique qui ne comprend qu'une unité morphologique de la classe verbe, ou encore, que des unités de la classe nom dans les fonctions directement dépendantes de l'unité verbe», p. 24), che è trattata nel secondo capitolo *La phrase* (p. 23-45), seguito da *Le syntagme verbal* (p. 46-73), *Le déterminant* (p. 74-82), *Le groupe nominal* (p. 83-106), *Les éléments de relation* (p. 107-124). Nella breve bibliografia (p. 125) notiamo tra l'altro Lepschy (A. et G.), *La lingua italiana*, Milano, Bompiani, 1981, Renzi, L. (éd.), *Grande grammatica italiana di consultazione*, vol. I, Bologna, Il Mulino, 1988, e dello stesso G. G. *Structures de base de l'italien. Dictionnaire syntaxique des verbes*, La Garenne-Colombes, Ed. Européennes Erasme, 1990, lavori che in modo particolare hanno fornito elementi essenziali alla nuova grammatica di G. G.

L'apporto del lavoro di G. G. è in via preponderante di carattere teorico, e consiste soprattutto nel modo strutturalistico di categorizzazione delle forme linguistiche. Interessante da questo punto di vista è l'esposizione dei *Marquages catégoriels du verbe en italien* (p. 48-51), tra i quali notiamo *L'opposition asserté/conjectural*: «L'italien fait une distinction entre ce qui est *asserté*, considéré comme certain ou réel, et *conjectural*, c'est-à-dire toutes les autres modalités (éventuel, hypothétique, irréel, jussif, mais aussi, dans une certaine mesure, négatif). En tenant compte des contraintes textuelles possibles, l'indicatif couvre la catégorie de l'asserté, et le subjonctif celle du conjectural.» (p. 49). Il condizionale, per il suo doppio uso temporale e modale, si trova, secondo G. G., al punto di contatto tra «asserté et conjectural».

Degno di nota, e di ulteriore chiarimento (ma, beninteso, entro i limiti dell'edizione, tale approfondimento resta escluso) è l'inventario dei verbi modali, sottocategoria semantica («verbes contenant une notion de modalité», p. 63), che oltre ai tradizionali verbi modali, comprende anche i verbi *credere* e *desiderare* (e forse ancora altri? ?).

Contrariamente al parere della maggioranza degli italianisti, G. G. sembra sostenere la possibilità di flessione di genere dei nomi («*Les noms à quatre formes -o, -i; -a, -e*» (tipo 'maestro'), p. 86).

L'interesse preponderante per il sistema linguistico in qualche caso porta l'autore a citare o riferire fenomeni che normalmente non verrebbero trattati in una grammatica di tale formato, come p. es. la forma verbale del trapassato remoto (p. 57 e 59: *ebbi dovuto*), senza commenti sul suo uso limitato. Nel caso dell'ausiliare del verbo mo-

dale, costruito con infinito, è menzionata soltanto la possibilità di *essere* con infinito di verbi che isolatamente si costruiscono con questo ausiliare (p. 51: *sono dovuto, sono potuto scendere*), casi in cui l'uso di *avere* è altrettanto esteso. Anzi, se si fosse trattato di una grammatica *didattica* per stranieri, questa possibilità sarebbe stata senz'altro raccomandabile.

Stupisce, invece, in considerazione del detto interesse per il sistema, che l'autore, parlando della «double acception active/passive» degli aggettivi (p. 91), non abbia menzionato costrutti infinitivi, in cui la scelta dell'introduttore *a* o *da* indica l'uso attivo o passivo dell'aggettivo: *il cuoco è buono a preparare il cibo / il cibo è buona da mangiare*. In genere G. G. presta molta attenzione alle possibilità di costruzioni con l'infinito.

Per concludere vorrei rilevare che leggendo il lavoro di G. G., mi ha colpito soprattutto, oltre alla stimolante originalità teorica, la chiarezza di esposizione con cui l'autore ci offre una visione coerente del sistema grammaticale dell'italiano in un numero di pagine assai limitato rispetto alla vastità dell'argomento.

Gunver Skytte
Università di Copenaghen

Littérature médiévale

Keith Busby: «Chrétien de Troyes: 'Perceval' ('Le Conte du Graal')». *Critical Guides to French Texts 98*. Grant & Cutler Ltd, London, 1993. 98 p.

Ce petit livre publié dans la série des «Critical Guides» s'adresse aux étudiants. C'est une *explication de texte* ou *lecture commentée* du dernier roman, inachevé, de Chrétien de Troyes, qui a eu la fortune que l'on sait. L'édition de référence est celle de William Roach, mais Keith Busby vient lui-même de livrer au public sa grande édition du *Conte du Graal* basée sur tous les manuscrits (Max Niemeyer Verlag, Tübingen, 1993, p. vii-xci + 1-583). Comme le roman de Chrétien est biparti et raconte d'abord les aventures de Perceval (v. 69-4815), puis celles de Gauvain (v. 4816-9234), je rappelle que KB est aussi un spécialiste de Gauvain (Keith Busby: *Gauvain in Old French Literature*. Amsterdam, 1980). Ainsi, ses collègues arthuriens trouveront un intérêt particulier à le voir aussi réussir avec brio à condenser son grand savoir dans le cadre d'un «guide» pédagogique.

Le livre est structuré selon trois chapitres, *The Prologue*, *The Adventures of Perceval*, *The Adventures of Gauvain*. La partie Perceval du roman est divisée en onze épisodes, celle de Gauvain en six. Malgré ce déséquilibre apparent, KB démontre de façon convaincante comment les deux parties se complètent dans une symétrie (avec parallélismes, variations, oppositions et inversions) pour former finalement une unité de structure et de sens. Pour les chercheurs ce sera là, je crois, l'apport le plus important du livre.

Pour les étudiants, il sera stimulant d'avoir d'une part une lecture compréhensive (et compréhensible!) vers pour vers du roman, avec des commentaires intercalés sur la littérature arthurienne en général et les autres romans de Chrétien en particulier, et